

Tout nu pour la bonne cause

(1) Plusieurs dizaines de femmes seins nus dans les rues de Buenos Aires en février dernier, contre l'interdiction du topless sur la plage ; sept manifestants ne portant rien d'autre qu'un slip en plein mois de janvier, à Strasbourg, contre le commerce de la fourrure animale ; un homme en tenue d'Adam face aux CRS à Caen, en mai 2016, contre la loi Travail... Si elle devait être exhaustive, la liste s'étalerait sur plusieurs pages, tant la nudité est devenue un moyen privilégié pour faire passer un message politique, économique, social ou éthique. En France comme ailleurs.

« C'est aujourd'hui une forme de protestation courante, répétitive, presque routinière », observe Francine Barthe-Deloizy, auteur d'une *Géographie de la nudité*. (2) Dans une époque surchargée d'images chocs et de messages saisissants, la nudité semble être l'ultime manière de capter l'attention. Et c'est 10 : car la publicité et le cinéma nous soumettent quotidiennement au nu. Comment peut-on encore y être sensible ? « Ce n'est pas la nudité qui se banalise, mais une certaine forme de nu », répond Francine Barthe-Deloizy. « Dans la publicité, on ne montre pas les sexes. La publicité et le cinéma exhibent des corps stéréotypés. Ces nus-là n'ont rien à voir avec la revendication politique. »

(3) Le corps nu est le rapport idéal pour véhiculer un message. « Les causes environnementales sont les plus évidentes », remarque

Christophe Colera, auteur de *La Nudité : pratiques et significations*.

« Il y a une concordance entre la fragilité de la nature et celle du corps humain. » Réunies pour sensibiliser au réchauffement climatique en 2007, 600 personnes nues sur le glacier suisse d'Aletsch en délivraient une démonstration frappante. « La nudité est aussi une manière efficace d'aborder les causes sociales », reprend Christophe Colera. « La vulnérabilité du corps nu symbolise bien les situations de précarité. »

11 en 2009, face à un plan social, les ouvriers de l'usine Chaffoteaux & Maury, en Bretagne, ont posé nus pour un calendrier baptisé ironiquement « Les dieux de l'usine ».

(4) La multiplication des images montrant des manifestants nus ne risque-t-elle pas de provoquer une habitude, une lassitude, voire un agacement ? Peut-être pas, à condition que la nudité de combat réussisse à éviter quelques pièges. Le premier : la confusion sur le message délivré. Défendant en premier lieu les droits des femmes, les Femen, ces activistes d'origine ukrainienne, se battent aussi pour la démocratie, les droits de l'homme, la liberté de la presse, contre la corruption, la pauvreté, le poids des religions... Ce mélange a fini par rendre moins évident la raison d'être de ces activistes.

(5) Faut-il s'en tenir à des femmes et des hommes comme tout le monde ? Le risque – c'est le deuxième piège – est que ces militants nus finissent par

ne plus attirer l'attention... Les
manifestants pourraient alors être
85 tentés d'aller encore plus loin. « On
pourrait voir un jour », imagine
Francine Barthe-Deloizy, « une
manifestation de vieillards équipés

de leurs seules chaussures et
90 chaussettes ou encore un groupe
d'obèses en tenue d'Adam... » Pas
sûr que de telles manifestations
fassent davantage avancer la cause,
quelle qu'elle soit.

*d'après Ça m'intéresse,
juillet 2017*